



**Éric Decouty**

**l'affaire Martin Kowal**



**Enquête sur  
un secret d'État**

## L'affaire Martin Kowal, au plus noir des années 70

Ancien journaliste spécialisé dans les affaires politico-financières, Eric Decouty nous entraîne dans les méandres des compromissions politiques de la France de Giscard avec les dictatures sud-américaines.



Manifestation en soutien au «Mères de la place de mai» devant l'ambassade d'Argentine à Paris, le 4 octobre 1979. (Daniel Simon/Gamma)

Martin Kowal est un drôle de flic. Ce jeune inspecteur des renseignements généraux plonge facilement le nez dans la poudre à la nuit tombée quand son mal-être le submerge. Fils d'un flic qui a disparu après avoir été accusé d'appartenir à l'OAS, il est sans cesse partagé entre l'amour qu'il ne peut s'empêcher d'éprouver pour celui qui l'a élevé seul après la mort de sa mère et la honte d'être le rejeton d'un homme aussi peu recommandable. La vie de ce grand escogriffe blond et maigre, qui peine à trouver un sens à son travail, va prendre une autre tournure quand, le 11 mai 1976, l'ambassadeur de Bolivie est assassiné en pleine rue. Du jour au lendemain, sa hiérarchie le propulse à la tête du groupe chargé d'identifier les mystérieuses Brigades internationales qui ont revendiqué l'attentat. Pourquoi lui ? Pourquoi pas Hastricht, le commissaire des RG, son ennemi juré qu'il soupçonne d'avoir dénoncé son père autrefois ? C'est ce qu'il ne cesse de se demander, son parcours n'étant marqué par aucun fait d'armes particulier. Ce qui est sûr, c'est que le gouvernement veut aller vite. Il redoute plus que tout ce terrorisme d'extrême-gauche venu d'Amérique latine où des dictateurs sans foi ni loi emprisonnent, torturent et tuent à tour de bras.

Grâce à un de ses indics, Kowal va identifier très vite des membres des Brigades internationales qui vont se retrouver sous les verrous au plus grand soulagement du ministre. Mais, pour une raison qu'il ne s'explique pas, Martin Kowal se met à douter de la culpabilité réelle de ces jeunes gauchistes: ils sont remplis d'idéaux mais incapables de s'en être pris à un homme comme l'ambassadeur de Bolivie. Et s'il s'était laissé entraîner sur une fausse piste ? Heureusement il y a son collègue Chouchayan, un flic intègre et dépressif depuis la mort de son fils, le seul avec qui il se sente en confiance, et aussi Semprun, le patron de la DST, qui était un ami proche de son père et avec qui on lui suggère de travailler. Son père, justement, parlons-en. Plus Kowal avance dans son enquête, de plus en plus convaincu que les membres des Brigades internationales sont innocents, plus il croise les réseaux d'ex nazis et d'anciens membres de l'OAS parmi lesquels il croit voir le fantôme de son père. Celui-ci est-il mort ou vivant ? Joue-t-il un rôle dans cette affaire tordue qui semble impliquer les plus hautes

personnalités de l'Etat ?

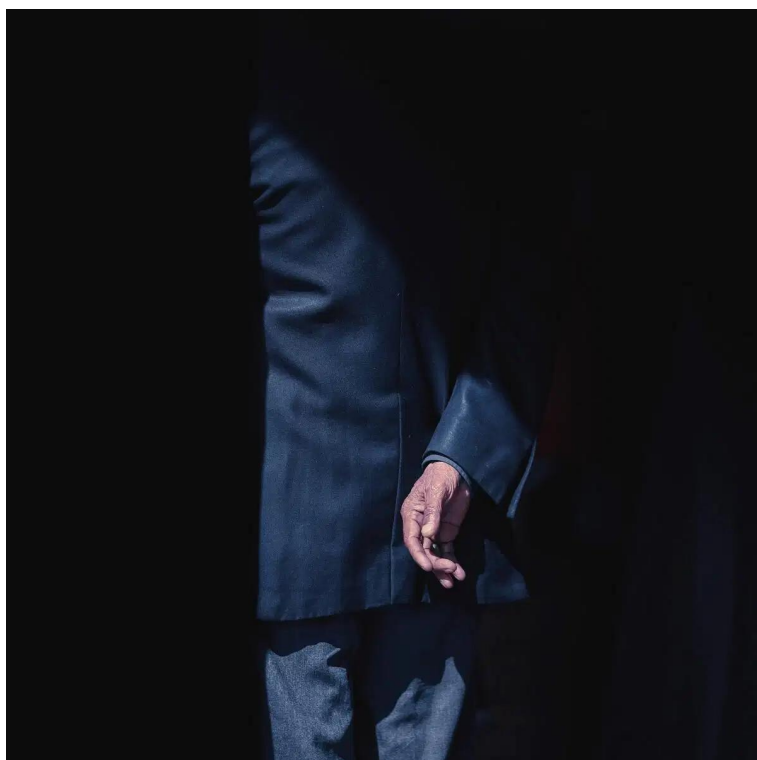
Il faut s'accrocher pour retenir qui est qui et qui fait quoi dans cette histoire mais le défi en vaut la peine car l'histoire est passionnante et l'intrigue super bien troussée. Elle nous plonge dans un des épisodes les plus sombres du pouvoir giscardien qui entremêle ex nazis, ex membres de l'OAS et dictateurs sud-américains. On y croise des hommes comme Michel Poniatowski, alors ministre de l'Intérieur, et Robert Pandraud, directeur de la police nationale, dans des rôles plus ou moins troubles. Et le personnage du flic intérieurement rongé par les activités passées de ce père qui était un salaud et qu'il a pourtant aimé, tient formidablement la route.

Eric Decouty, qui a été journaliste à *Libération* après avoir été longtemps spécialisé dans les affaires politico-financières, a entrepris de raconter les épisodes méconnus de l'histoire des années 70 sous forme d'une trilogie policière. Après *la Femme de pouvoir* en 2022, *l'Affaire Martin Kowal* en est le deuxième volet. Le troisième évoquera notamment le mélange des genres entre police et grand banditisme.

«L'Affaire Martin Kowal», Eric Decouty, [Liana](#) Levi, 336 pp, 20€

## Polars : une BD et un thriller font remonter de sombres affaires d'État à la surface

Des années d'Occupation aux barbouzeries des Trente Glorieuses, les coulisses du pouvoir grouillent de dossiers peu glorieux. La BD " La France de l'ombre et le thriller " L'Affaire Martin Kowal se penchent sur deux épisodes méconnus de notre histoire.



[Les zones d'ombre du pouvoir et de l'histoire politique récente offrent une formidable matière première au genre du roman policier. Photo Craig Whitehead / Unsplash](#)

Par

Les périodes de guerre inspirent en priorité les romans historiques, c'est logique. Et puis il y a les décennies qui suivent les conflits, quand les acteurs de tous bords sont encore vivants, certains aux manettes, d'autres condamnés à se mouvoir dans l'ombre. Ces temps-là constituent une formidable matière de polar. Parce que les rapports de force ne se dévoilent plus au grand jour, parce que tout y est ambigu, chacun voulant réécrire l'histoire à sa façon ou anticiper le prochain coup. Deux oeuvres parues cet automne, en polar et en bande dessinée, rappellent ainsi combien la Seconde Guerre mondiale, puis la guerre d'Algérie ont projeté leur ombre sur plusieurs décennies de la vie politique française.

### De Pétain à Giscard, une BD fleuve

La bande dessinée *La France de l'ombre* réunit, en un copieux volume à la tranche carmin, les quatre tomes de la série « Les Années rouge et noir » (2016-2020), librement adaptée du roman éponyme de Gérard Delteil (éd. du Seuil, 2014). Tout commence par la visite en mai 1942 d'une usine des machines Bull par le maréchal Pétain, venu constater à quel point l'entreprise maîtrise la fabrication de trieuses sophistiquées, capables de classer et recouper les informations contenues dans des cartes perforées. Des fiches mécanographiques grâce auxquelles le classement entre dans une nouvelle dimension. Plus encore, c'est le contrôle de l'information par le pouvoir qui s'en trouve chamboulé. Car si le vieux maréchal n'y comprend pas grand-chose, son secrétaire général de la police René Bousquet a, de son côté, très bien saisi le glaçant potentiel de ces bouts de papier percés.

Résistants, Juifs, communistes, collabos : dans les dernières années du conflit mondial, les fiches se multiplient pour finir par constituer un véritable trésor de guerre. Disparu pendant la Libération, celui-ci refait surface dans le Tyrol italien, avant de repartir vers la France en mallette... On nage en plein récit d'espionnage. À la manoeuvre, un personnage fictif mais terriblement réaliste : Aimé Bacchelli, astucieusement croqué par le dessinateur Stéphane Douay comme un vampire. Un funeste collabo qui arrivera à se ménager une place dans l'ombre des régimes gaulliste comme pompidolien, utilisant ces fiches et leurs précieuses infos comme son assurance-vie personnelle.



[De gauche à droite, Stéphane Douay \(dessin\), Didier Convard et Pierre Boisserie \(scénario\), auteurs de « La France de l'ombre », ici en 2016. Photo Pierre Hybre / M.Y.O.P](#)

Portée par des personnages aussi mémorables que complexes, issus de toutes les couches sociales, cette suite d'albums pourrait presque parfois évoquer les séries littéraires de [Pierre Lemaître](#) pour le côté saga familiale, tout en lorgnant vers la BD d'enquête, à l'image du *Cher pays de notre enfance* de Benoît Collombat et Étienne Davodeau (éd. Futuropolis, 2015), sur un sujet proche. Les scénaristes Pierre Boisserie et Didier Convard déroulent ici avec fluidité une intrigue aux ramifications pourtant vertigineuses, dans cette époque où ceux qui s'affrontaient hier peuvent soudain se trouver des intérêts communs, où

ceux qui pactisaient la veille finissent par se traquer les uns les autres. Si le thriller est assumé, le cadre n'en est pas moins réaliste, des événements racontés (la mise en place du Service d'action civique (SAC), la police parallèle gaulliste) à nombre de personnages croisés (jusqu'à un Charles Pasqua au sourire carnassier).

## Un thriller en eaux troubles

*La France de l'ombre* s'arrête pour ainsi dire là où commence le polar *L'affaire Martin Kowal*, soit à l'élection de Valéry Giscard d'Estaing en 1974. « *Mon gouvernement va vous surprendre* », proclame le jeune président à la une du journal affiché dans la dernière case de la BD. Le roman d'Éric Decouty met en avant l'un de ses membres : le ministre de l'intérieur Michel Poniatowski (de 1974 à 1977), dont les liens avec l'OAS (Organisation armée secrète, le bras armé des ultras défenseurs de l'Algérie française) ont toujours été assez flous.

Dans cette enquête très politique menée par le jeune inspecteur des Renseignements généraux Martin Kowal, on est finalement bien loin du visage moderne que cherche à renvoyer la présidence de VGE. Aux côtés de ces flics qui n'hésitent pas à clamer ouvertement leur aversion pour « *les gauchistes* », on écume souvent les fonds de brasseries, leur odeur de tabac et de vieux whisky. Le jeune Kowal ne soupçonne pourtant pas que cette France un peu rance puisse s'accommoder de certaines accointances avec les dictatures d'Amérique du Sud, dès lors que celles-ci permettent d'éloigner la menace du terrorisme d'extrême gauche...

Aussi, le policier encore ingénu marqué par le poids d'une figure paternelle considérée comme traître à la nation, ce qui fait tout son intérêt se retrouve un peu seul à vouloir questionner les versions officielles. Car, où qu'il aille, il ne peut que constater cette hâte à vouloir boucler les enquêtes, de peur que les portes des placards ne s'ouvrent trop longtemps, laissant s'échapper les fantômes de l'Occupation et de l'Algérie. Des ambivalences que Decouty arrive à manipuler pour tendre son récit, multipliant les guillemets tandis que son personnage doit prendre des pincettes pour chaque échange tenu devant lui, à la fiabilité toujours questionnable.

L'écriture, qui avait d'abord pu paraître sèche, finit par trouver son rythme et accompagne l'obsession croissante de cet inspecteur maigrelet qui gagne au moins en carrure professionnelle. Documentée, l'approche par Éric Decouty de ces sujets encore troubles arrive à garder la distance romanesque nécessaire, quand le débat est aujourd'hui tout sauf tranché parmi les historiens (en particulier s'agissant des liens supposés entre VGE et certains membres de l'OAS). Du côté des coulisses et des couloirs de la République, les Trente Glorieuses paraissent d'un coup beaucoup plus... tortueuses.



r *La France de l'ombre*, de Pierre Boisserie, Didier Convard et Stéphane Douay, éd. Les Arènes, 256 p., 27 €.

q *L'affaire Martin Kowal*, d'Éric Decouty, éd. Liana Levi, 320 p., 20 €.



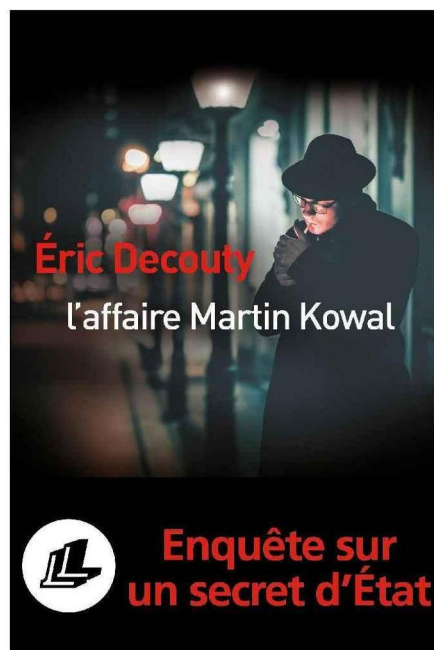
## Le roman

# La face sombre des années Giscard

Pour son troisième roman qui sort aujourd'hui, **Éric Decouty**, l'ancien journaliste d'investigation au *Parisien* ou au *Figaro*, spécialisé dans les scandales politico-financiers comme celui de la Mnef ou Elf, s'est penché sur une affaire jamais élucidée : le meurtre en plein Paris, de l'ambassadeur bolivien en France, le 11 mai 1976, et attribué à l'époque à l'extrême-gauche révolutionnaire en vogue en Europe, suite à une revendication mystérieuse sur

les ondes d'Europe 1. C'est le point de départ d'une intrigue aux multiples rebondissements.

Pour plonger dans ces années Giscard, celui qui est l'un des trois éditorialistes de *Charente Libre*, enquête à travers le personnage d'un jeune inspecteur des Renseignements généraux, **Martin Kowal**, qui donne son nom au roman. Mais « L'Affaire Martin Kowal » est d'abord l'affaire **Joaquín Zenteno Anaya**, cet ancien ministre des Affaires étrangères de la dictature militaire bolivienne, dont le haut fait d'armes est d'avoir participé à l'assassinat de Che Guevara, avant de tom-



**L'Affaire Martin Kowal d'Éric Decouty, aux Editions Liang Levi.**

ber en disgrâce et d'être exfiltré en France. On suit facilement le déroulé de l'enquête sur fond d'un contexte historique très particulier où se croisent des anciens de l'OAS proches de policiers et de politiques de premier plan - et vice-versa - comme des réfugiés d'Amérique du Sud surveillés voire pourchassés jusqu'en France. Et au milieu, une classe politique qui a tout intérêt à ce que l'affaire soit vite résolue, quitte à ce que les tueurs ne soient jamais retrouvés. Le tout

avec en toile de fond les conséquences de la guerre d'Algérie, des réseaux d'extrême-droite très organisés et l'émergence des dictatures sud-américaines avec le soutien de la CIA. Et la collaboration a minima passive de la France ?

Derrière l'enquête de **Martin Kowal**, **Éric Decouty** dévoile toute une période oubliée de la France de Giscard. Oubliée parce qu'ils sont nombreux à avoir voulu enterrer tant de coups aussi tordus que peu reluisants.

**Maurice BONTINCK**



## La plume dans les plaies de l'Histoire



Cela démarre tranquillement. Comme les bons romans noirs des années 70. Cela sent le tabac et le whisky et le héros du roman, Martin Kowal, inspecteur des RG, se voit confier l'enquête sur l'assassinat de l'ambassadeur de Bolivie à Paris. Le pouvoir Giscardien flaire la piste de l'extrême gauche. Martin Kowal s'y colle. Il trouve des indices et même des coupables. Mais les choses ne collent pas vraiment. On lui intime l'ordre d'abandonner et de s'en tenir à la vérité qu'il a lui-même contribué à installer. Il continue l'enquête. Il découvre alors les coulisses du pouvoir et des compromissions de l'Etat giscardien avec les anciens de l'OAS. Il apprend que tous les comptes ne sont pas réglés et que son père disparu a peut-être quelque chose à voir avec l'histoire.

### La face cachée des 30 glorieuses

Dans ce roman au cordeau où la plume de Decouty fait merveille dans les dialogues de Kowal avec les commissaires, les gauchistes ou les indics tout apparaît comme trouble. Où se situe le vrai ? Où se situe le faux ? Quelles sont les compromissions ? Jusqu'où peut aller le secret défense. Avec la minutie d'un orfèvre, Decouty fait voyager son lecteur dans tous les méandres de ces années 70 où les personnages sont réels, tel Poniatowski en ministre de l'intérieur détestable. Le tout est réalisé avec intelligence, passion et finesse. Après [« La femme de pouvoir » dont nous vous avons parlé longuement ici](#), Decouty démontre une nouvelle fois son talent de conteur du réel. Dans les blancs de l'histoire il s'immisce, dans la noirceur du secret défense, il émet des hypothèses sur ce qui reste comme une zone d'ombre de l'histoire de France. Dans la mélancolie nonchalante teinté de détermination de Martin Kowal, il y a quelque chose d'universel. Comme si le héros rappelait à chacun et à chacune ses forces et ses fragilités. Les américains se gargarisent souvent d'avoir un James Ellroy qui trempe sa plume dans la plaie de l'histoire du pays, nous devrions nous gargariser d'avoir un auteur de la trempe de Decouty. Il raconte, mais il ne fait pas que cela, il montre aussi. Pour que le lecteur se fasse une idée. Et le lecteur se régale. On se prend alors à rêver du dernier pan de la trilogie 70's que va écrire Decouty, mais aussi aux romans fabuleux qu'il pourrait tresser autour des années Mitterrand, de la Chiraquie, voire même des années Sarkozy.

*"L'affaire Martin Kowal, Eric Decouty, éditions Liana Lévi.*



## Éric Decouty Les rouges et les noirs

Avec *L'affaire Martin Kowal*, c'est une plongée dans les années Giscard qu'offre l'ancien journaliste d'investigation Éric Decouty dont le précédent roman, *La Femme de pouvoir*, prenait pour décor les années Pompidou. Des temps que les moins de 50 ans ne peuvent guère connaître mais qui, plus que les années 1960 gaulliennes ou 80 mitterrandiennes, peuvent sembler oubliés de la fiction contemporaine ; et empreints d'une opacité certaine en matière politico-judiciaire.

De ce point de vue, *L'affaire Martin Kowal* ne recule pas devant la difficulté, mêlant (et mettant en cause) des personnages réels – Michel Poniatowski, Robert Pandraud... - aux fictifs.

### Opération Condor

Le héros éponyme est un flic des Renseignements généraux (les RG, qui seront dissous sous ce nom en 2008) chargé d'enquêter sur l'assassinat (réel), en mai 1976, de l'ambassadeur de Bolivie à Paris ; c'était le général Antaya qu'on avait vu poser auprès du cadavre de Che.

La hiérarchie de Kowal l'orienté vers des groupuscules d'extrême gauche qu'il doit infiltrer, et dont on redoute un tournant vers la vio-

lence telles les Brigades rouges italiennes ou la Fraction armée rouge allemande. Une piste trop évidente ?

Au sein de la police, RG et DST se déchirent ; au sein du pouvoir, ce sont les réseaux gaullistes et les giscardiens où les anciens de l'Organisation armée secrète (OAS) se sont immiscés. Ce que le livre documente, ce sont les prémices de l'opération Condor qui ne sera révélée que bien plus tard : comment les dictatures d'Amérique du Sud firent coopérer leurs polices secrètes pour surveiller et assassiner des opposants jusqu'en Europe. Face à l'Internationale rouge, une Internationale noire. L'implication de la France, avance Decouty, reste un secret d'État.

L'inspecteur Martin Kowal navigue entre indics et voyous, cultivant sa toxicomanie dans les milieux interlopes, payant la faute de son père qui, lui-même flic, disparut après avoir trahi. Un beau personnage de polar dans un décor vintage soigneusement reconstitué.

### ● F. M.

L'affaire Martin Kowal,  
Éric Decouty, Liana Levi,  
330 pages, 20 €





## Les Matins LCI Week-end

31 Mars 2024

Durée de l'extrait : 00:01:10

Heure de passage : 07h53

Disponible jusqu'au :

31 Mars 2025



AB Anne-Chloé BOTTET

BP Bernard POIRETTE

Résumé: Deux festivals à ne pas manquer la semaine prochaine et le week-end suivant. Le premier, appelé Quai des Polars, est un événement incontournable du genre polar en France, mettant en avant des romans, bandes dessinées, séries télévisées, cinéma, tables rondes, rencontres, enquêtes urbaines, théâtre et expositions. Tout ce qui concerne le polar sera présent pendant trois jours, du 5 au 7 avril, avec la participation d'un invité de marque bien connu ici Eric Decouty.

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

06:30 - 10:00

Audience : 111000

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos  
Générales